

Dimanche 27 décembre 2020, culte de passage à l'an neuf : Luc 6, 32-36 ; Psaume 103

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux, Losung 2021

On peut voir peut-être un signe de l'Esprit dans ces « Jahreslosungen » des frères moraves, ces versets qui nous accompagnent l'année durant, tant ces Losungen correspondent à ce que nous pouvons ressentir dans notre situation présente. L'année dernière, il s'agissait d'un verset sur la foi : « **Je crois, Seigneur, viens en aide à mon manque de foi** », une foi au prix du doute, une confiance qui peut grandir si l'on devient assez conscient de tous les obstacles extérieurs et de toutes nos résistances intérieures qui ferment ce chemin de la confiance. Dans cette année si surprenante, si anxiogène, où beaucoup de nos pseudo-certitudes ont volé en éclat, cela faisait du bien de revenir régulièrement à cette prière pour que la confiance reprenne le dessus en intégrant les tristesses, les peurs, les doutes : **une confiance malgré tout !**

Cette année, nous sommes projetés avec cette Losung : « **soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux** » dans l'après-crise. C'est **une parole d'espérance** en un Dieu miséricordieux et c'est une **parole d'encouragement** à déployer cette miséricorde que nous recevons de Dieu autour de nous. La miséricorde, voilà ce dont nous avons besoin dans ces temps difficiles, au cœur de notre monde troublé. Ce terme est toutefois un peu désuet, il n'est plus guère utilisé dans le langage courant, et peut alors apparaître avec l'odeur de naphthaline des sacristies, un patois de Canaan qui n'a plus guère de sens pour nous, qui ne nous va pas droit au cœur pour nous réchauffer, nous consoler, nous faire agir... Il vaut donc la peine de nous arrêter sur ce terme pour mieux vivre de cette miséricorde et dans cette miséricorde tout au long de cette année

Ce terme en français est pourtant très parlant : il est composé des mots latins qui signifient cœur et misère. La **miséricorde** est donc le fait d'avoir un **cœur sensible à la misère d'autrui**. On pourrait aussi utiliser d'autres termes, comme **compassion**, l'équivalent latin de **sympathie** en grec : qui signifie le fait **d'être capables de « souffrir avec autrui »**, ou alors le terme plus moderne d'**empathie** qui exprime la capacité de vivre la souffrance d'autrui comme si c'était la nôtre. On voit bien ce qui s'ouvre devant nous avec tous ces termes : **le refus du chacun pour soi, de l'égoïsme ou de l'indifférence pour entrer dans un chemin de solidarité active avec tous les êtres humains par l'ouverture du cœur qui se laisse toucher en profondeur par la misère, sa propre misère comme la misère d'autrui, dans une profonde communion**. N'est-ce pas ce qui peut nous aider dans cette période sombre et qui peut nous permettre non seulement d'envisager une sortie de ce temps de crise, mais aussi de tenir bon, de trouver les ressources intérieures nécessaires au plein cœur de la crise ?

Poursuivons notre enquête sur ce mot, pour découvrir son sens en hébreu biblique. L'hébreu n'aime pas trop les termes abstraits : pour désigner la miséricorde, la compassion ou l'empathie il va utiliser un terme (rahamim) qui signifie littéralement **le sein maternel, l'utérus ou les entrailles**. La miséricorde est donc dans la Bible hébraïque comme **le lien « viscéral » d'une mère pour l'enfant qu'elle porte**. Et cette image très forte n'est pas d'abord utilisée pour décrire les relations humaines, **mais la relation de Dieu avec son peuple et avec chaque être humain**.

Ainsi, dans notre verset de l'année : « **soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux** », il nous faut commencer par cette deuxième partie pour pouvoir accomplir l'impératif de la première ! C'est donc **d'abord Dieu qui est « miséricordieux » ou « compatissant »**,

le traducteur juif Chouraqui qui traduit l'hébreu au plus près des racines des mots dit « **matriciel** », pour montrer cet aspect quasi physique de la compassion. Dieu le Père est donc attaché aux êtres humains comme une mère est attachée à ses enfants ! Voilà qui **transforme en profondeur l'image patriarcale que nous nous faisons de Dieu...** et qui peut justifier les invocations contemporaines : « Dieu, notre Père et notre Mère ». Dans la Bible, ce terme signifie que Dieu n'abandonne jamais son peuple à ses errements, qu'il fera tout pour le ramener à Lui, comme une mère qui aime sans conditions chacun de ses enfants, indépendamment de ce qu'ils peuvent faire : « **« Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, pour qu'après chacune de mes menaces je doive toujours penser à lui, et que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse? »** Voilà ce que dit Dieu par le prophète Jérémie (31,20). Dans le Psaume 103 que nous avons entendu, psaume qui chante la miséricorde de Dieu, il nous est dit que cette miséricorde consiste dans **le pardon** qui permet de rouvrir une relation là où elle était fermée et donc **un renouvellement de la vie**, et cela parce que Dieu connaît la fragilité, la misère de l'homme : il se souvient que « **nous sommes poussière** ». Dans d'autres textes, la miséricorde divine – cette faculté d'avoir un cœur sensible à la misère humaine, se traduit par **un acte de libération, de salut** : « **Dieu entend les cris de son peuple...et il intervient pour le sauver** ».

Le Nouveau testament s'ouvre aussi sur cette miséricorde divine, tel que le chante Zacharie, le père de Jean Baptiste en Luc 1, traduit ainsi par Chouraqui : « **Par les matrices du secours de notre Dieu, il nous visitera, soleil levant venu d'en haut, pour apparaître à ceux qui gisent dans la ténèbre et l'ombre de la mort, pour conduire nos pieds sur la route de la paix.** » (78-79). Et comment mieux exprimer ce que nous avons fêté à Noël ? En Jésus, l'enfant de la crèche, Dieu manifeste sa miséricorde, sa compassion, son empathie en entrant totalement dans la misère humaine, en prenant sur Lui nos souffrances, pour nous ouvrir un chemin de liberté... **Noël nous montre que cette miséricorde divine est infinie.**

Voilà ce à quoi nous devons nous accrocher pour pouvoir à notre tour devenir miséricordieux. Dans les temps d'épreuves, dans l'adversité, nous pouvons douter de la Présence de Dieu, penser qu'il est peut-être indifférent à notre sort, ou pire encore imaginer qu'il nous punirait. Nous avons à **le redécouvrir comme un Père maternel qui a un cœur attentif à notre misère et qui souffre de nos souffrances : un Dieu miséricordieux et compatissant.**

Alors, nous pourrions nous-mêmes nous ouvrir à la compassion, à partir de cette source. En effet « comme » n'indique pas seulement une comparaison, mais plutôt **une origine. Si nous pouvons être compatissants, c'est d'abord parce que nous vivons de la compassion divine. Si nous pouvons pardonner, c'est que nous vivons du pardon de Dieu. Si nous pouvons aimer, c'est que nous vivons de l'Amour divin.** Ce ne sont pas des commandements extérieurs impossibles à mettre en pratique et culpabilisants, mais une nouvelle possibilité de vivre offerte par Dieu, pour renouveler toutes nos relations. Alors, nous pourrions vivre cette année nouvelle dans la miséricorde, dans cette solidarité active qui nous permettra de traverser les épreuves.

Michel Cornuz